

Les trésors de la correspondance de Julien Gracq

Les souvenirs du plus secret des écrivains français sont mis en vente à Nantes. La vente est des plus raisonnables, puisque l'ensemble est évalué à 200.000 euros.

En novembre 1951, l'écrivain Julien Gracq était pressenti pour recevoir le prix Goncourt. Un an plus tôt, il avait écrit « La Littérature à l'estomac », ouvrage dans lequel il dénonçait « les abus et absurdités de la foire aux lettres ». A l'annonce de la rumeur, il déclara : « Je persiste à penser qu'il n'y a plus aucun sens à se prêter de loin ou de près à quelque compétition que ce soit et qu'un écrivain n'a rien à gagner à se laisser rouler sous cette avalanche. » Malgré lui, il se retrouva sous le feu de la presse. Car, quelques jours plus tard, il obtint le prix pour son ouvrage aujourd'hui le plus connu, « Le Rivage des Syrtes », et il refusa la récompense. Scandale... Le 12 novembre, à Nantes, l'étude Couton & Veyrac cédera ce qui reste de ses souvenirs. L'ensemble est estimé de manière très raisonnable à 200.000 euros. Il ne s'agit pas d'un groupe de souvenirs considérable. Il faut dire que l'ensemble de ses manuscrits littéraires, recopié de manière parfaite par l'auteur lui-même, a été légué à la Bibliothèque nationale. Reste donc une correspondance, des livres, des photos et quelques œuvres d'art mineures. Parmi eux, une lettre qui marque l'histoire du petit monde de la littérature française envoyée par la présidente du Goncourt, Colette, qui lui annonce son prix. Elle commence de manière très formelle : « Conformément au vœu testamentaire d'Edmond de Goncourt et à la tradition de notre Compagnie... » mais conclut, à la main : « qui a été heureuse de vous donner sa voix » (estimation : 700 euros). En 1952, elle lui écrit une autre lettre qui montre qu'elle ne lui a pas tenu rigueur de son geste : « Vous aurez toujours raison de m'écrire (...). Non, je ne saurais juger de travers une œuvre de vous » (400 euros).

Un classique de la littérature

Aujourd'hui, l'œuvre de Julien Gracq (1910-2007) fait partie des classiques de la littérature française. De son vrai nom Louis Poirier, celui qui exerça une grande partie de sa vie comme professeur de géographie au lycée Henri-IV a été traduit dans 26 langues et publié dans la bibliothèque de la Pléiade. Il était né à Saint-Florent-le-Vieil, entre

Nantes et Angers, et y avait conservé la maison familiale, où il vivait, retiré pour écrire, quand il n'était pas à Paris.

L'admiration éprouvée à son égard par les écrivains contemporains est considérable. François Mauriac lui écrit en 1951 : « Il y a en moi, à l'égard de votre art, une résistance. Le style se détache trop, me retient trop. Il m'éblouit. » On sait aussi qu'Erik Orsenna (lui-même Goncourt en 1988) prendra le nom de la vieille ville du « Rivage des Syrtes », Orsenna, comme pseudonyme. Il lui envoyait manifestement toutes ses nouvelles publications, qui sont d'ailleurs proposées en lot à Nantes, avec une mise à prix de 50 euros. En 1962, son condisciple de l'Ecole normale, qui deviendra président de la République, Georges Pompidou, lui écrit : « Tu sais mon amitié pour toi, mon estime pour ton grand talent. Accepterais-tu que je profite de mon passage à Maignon pour te donner la Légion d'honneur ? Je sais ce que tu penses des honneurs. Mais ce serait, dans ce cas, la marque d'une amitié » (estimation 1.200 euros). Le refus de l'écrivain est sans appel. L'éditeur Gaston Gallimard ne cache pas non plus son désir de le voir rejoindre son « écurie » et, en 1945, il lui confie : « Depuis que j'ai lu votre premier livre, je souhaiterais devenir votre éditeur » (700 euros pour un ensemble de lettres). Julien Gracq restera cependant toute sa vie chez l'éditeur José Corti.

S'il était connu comme un des grands stylistes contemporains, s'attachant à la forme avec une méticulosité hors norme, il n'en était pas moins associé à un mouvement d'avant-garde du XX^e siècle, qui se voulait très libre dans son esprit, le surréalisme. Dans la vente, il y a les mots de Breton, comme en 1939 lorsqu'il parle du livre « Le Château d'Argol » : « Depuis mon premier contact avec lui, je n'ai cessé de lui découvrir des prolongements bouleversants dans la sphère de mon émotion. » Il y a aussi sa complicité avec les artistes comme René Magritte, Roberto Matta, André Masson... qui se traduit en lettres et en dessins aussi. André Breton appelait Julien Gracq : « le voyant ».

JUDITH BENHAMOU-HUET

► Le 12 novembre, Nantes. Couton & Veyrac. Renseignements au : 02.40.89.24.44, et sur www.interencheres.com/44.003.